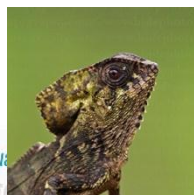
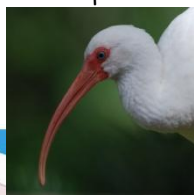


Mais quels sont donc ces animaux ?



Programme du jour : sous réserve de modifications

Le matin, promenade sur les ponts suspendus au niveau de la canopée. Départ vers la région centrale pour la ville de Puntarenas, puis route côtière passant par Caldera. Arrêt au pont de Tárcoles pour observer les crocodiles. Puis, belle promenade en bateau sur la rivière Tárcoles : crocodiles, échassiers et autres oiseaux marins. Poursuite vers le parc national Manuel Antonio à travers les plantations de palmiers africains.

Bon à savoir : les crocodiles du pont de Tarcolès

Le pont de Tarcolès est connu pour ses crocodiles de la famille des crocodiles américains. Il s'agit d'une des plus grandes espèces de crocodiles. Les mâles adultes ont une taille moyenne de 5 mètres et peuvent atteindre 6 ou 7 mètres. Ils pèsent habituellement quelque

400 à 500 kg, mais les individus de plus de 6 mètres de long peuvent dépasser les 1 000 kg. Leur nourriture est constituée d'animaux marins, principalement des poissons mais aussi des tortues et des crabes. À l'occasion, le crocodile américain chasse aussi des oiseaux. Il chasse de nuit.

Début mai 2014, les crocodiles du Tarcoles ont dévoré un homme : c'est lors d'une promenade sur la plage, un jeudi matin, au bord de la rivière du Tarcoles, que Lidieth Rojas découvre quelque chose qui lui a donné des frissons. Pensant à première vue à une noix de coco, elle s'est vite rendu compte que c'était tout autre chose... Il aura fallu une

enquête de la police d'investigation pour confirmer ses craintes : l'objet mystère était une tête humaine, celle d'un homme, Omar de Jesus Jiron, Nicaraguayen de 32 ans, qui deux jours plus tôt avait été sauvagement attaqué par des crocodiles. Malgré plusieurs recherches en bateau par la Croix-Rouge, les autres parties du corps n'ont pas été récupérées. La scène brutale s'est déroulée dans l'un des endroits très touristiques du Costa Rica, le pont principal de la rivière Tarcoles. Contrairement aux nombreux autres visiteurs qui se trouvaient sur le pont, Omar de Jesus Jiron n'était pas là pour profiter de l'observation de la faune, il avait en tête d'aller à la piscine. Selon les rapports de police, il s'y rendait en bus avec un collègue. Après avoir perdu son emploi dans la construction, il avait bu et avait été expulsé de l'autobus, près du pont de Tarcoles. Après avoir atteint la fin du pont, l'homme, en état d'ébriété, avait décidé de prendre un bain dans la rivière. Ce qui s'est passé ensuite est encore un mystère. L'homme marchait sur le côté de la rivière et a ôté ses vêtements avant de pénétrer dans l'eau. Il n'a pu profiter que de quelques secondes de son bain, avant d'être tiré sous l'eau par environ six crocodiles. Certains témoins parlent d'une vingtaine de crocodiles qui finalement l'encerclaient. Les responsables de la Croix-Rouge sont arrivés en bateau sur les lieux peu de temps après qu'il ait été attaqué, mais ont été incapables de retirer l'homme de la gueule des reptiles. Le bateau serait resté coincé par manque de profondeur. Selon une étude de l'Université nationale du Costa Rica, la mort de Omar de Jesus Jiron est la seule qui ait été rapportée sur le pont depuis 1999. Selon la base de données mondiale, il y aurait eu au moins 34 attaques de crocodiles au Costa Rica depuis 1995. L'une des dernières en date concerne un américain attaqué par un crocodile le 22/07/2016 alors qu'il traversait la rivière...



Compléments : jetez un coup d'œil en direction de la mer...

Lorsque vous apercevrez l'Océan Pacifique, aujourd'hui ou demain, plissez les yeux en direction du large. Peut-être y apercevrez-vous un lointain relief... Il ne s'agira ni plus ni moins que de Isla Nublar (l'île des brumes) où se déroula la tragédie de Jurassic Park... De par son nom et sa situation géographique, Isla Nublar est inspirée de Isla del Coco (ou Cocos Island), une île réelle située plus au large du Costa Rica Continental que ne le serait l'île du film. Classée patrimoine mondial de l'Unesco, Isla Del Coco n'est occupée que par une équipe de rangers chargée de la surveillance et de la protection de la faune. Cocos Island fournit à Isla Nublar ses principales caractéristiques: une île d'origine tectonique et volcanique caractérisées par de hautes montagnes et des vallées étroites, recouvertes d'une forêt



luxuriante et parcourue par plusieurs rivières. Elle est la seule île de l'Est du Pacifique à abriter une forêt dite "de nuage", baignée dans des nappes de ... brume. Dans la réalité, le tournage a eu lieu à Hawaï.

Un ex-astronaute costaricain veut changer son pays grâce à l'hydrogène vert

Liberia (Costa Rica) (AFP) – L'ancien astronaute costaricain Franklin Chang pense que dans dix ans son pays sera "transformé": plus riche et plus propre grâce à la production d'hydrogène vert. "Nous pouvons nous transformer en cinq ou dix ans. On a besoin d'une innovation disruptive et l'hydrogène peut être cela. C'est

ce qui s'est passé avec les avions, les ordinateurs, les téléphones cellulaires... En peu d'années, tout a changé", dit à l'AFP le fondateur de l'entreprise Ad Astra Rocket. C'est à Liberia, dans la province de Guanacaste, qu'il a créé une unité de production d'hydrogène vert à petite échelle. Lors de ses sept séjours dans l'espace avec des équipages de la NASA, entre 1986 et 2002, Franklin Chang a découvert l'hydrogène vert. L'idée est alors née d'en produire, non pas pour des stations spatiales, mais à échelle industrielle sur la planète Terre. Pour M. Chang, l'hydrogène vert doit en priorité être utilisé pour le transport. Ce secteur représente 65% de la consommation d'énergie au Costa Rica, majoritairement avec des carburants fossiles importés pour un coût annuel de 2 milliards de dollars, selon les statistiques officielles. Pour l'ancien astronaute, l'hydrogène vert peut rendre le Costa Rica indépendant des importations de produits pétroliers en étant utilisé à court terme pour les bus, les camions, les bateaux et les avions. Il peut également être employé pour la production d'engrais, d'acier, de verre, de ciment..., assure Juan del Valle, directeur de production d'Ad Astra Rocket, en soulignant que c'est la seule manière de décarboner ces industries. Franklin Chang, ingénieur nucléaire de formation, aujourd'hui âgé de 71 ans, explique que "la production d'hydrogène vert est basée sur l'électrolyse de l'eau avec de l'électricité produite avec de l'énergie propre et renouvelable (solaire, éolienne, géothermique et issue de la biomasse), alors qu'au Costa Rica nous avons de l'eau et de l'électricité en abondance". "L'hydrogène est une puissante source d'énergie, plus que l'essence ou les batteries", relève le scientifique. L'oxygène produit lors de l'électrolyse de l'eau est pour l'instant rejeté dans l'atmosphère, mais il pourrait avoir d'autres usages... par exemple être stocké pour les hôpitaux", s'enthousiasme-t-il.

Soutien de la NASA : Ad Astra Rocket produit de l'hydrogène avec de l'électricité générée par 40m² de panneaux solaires et une éolienne, explique Franklin Chang, qui reconnaît que pour l'instant le coût de production est élevé.

C'est pourquoi il projette des unités industrielles de production. Son entreprise, qui a aussi développé le moteur à plasma VASIMR pour les missions spatiales, a obtenu le soutien financier de la NASA. Des entreprises privées se sont aussi lancées dans l'aventure, comme Toyota, qui lui a donné les quatre premiers véhicules légers d'Amérique latine à fonctionner à l'hydrogène vert. La ville de Connecticut, aux États-Unis, lui a donné un autobus à hydrogène baptisé Nyuti, étoile en langage autochtone à Guanacaste, où il a été testé comme véhicule de transport public. Le plein d'hydrogène de ces véhicules prend entre cinq minutes et un quart d'heure dans la station-service d'Ad Astra Rocket. Des pays latino-américains comme la Colombie et le Chili testent aussi cette technologie, mais, affirme M. Chang, le Costa Rica est pionnier et bénéficie de toutes les conditions pour être leader mondial comme producteur et exportateur. Ce gaz peut être déterminant pour la décarbonation de l'énergie d'ici 2050 sur une planète en surchauffe, conformément à l'objectif fixé par les Accords de Paris, souligne-t-il. Le gouvernement costaricien s'est fixé un ambitieux plan de décarbonation et le président Carlos Alvarado a signé en décembre un décret pour promouvoir le développement de l'hydrogène vert. "Les grandes économies sont loin de produire beaucoup d'électricité renouvelable. En revanche, le Costa Rica produit à 99,8% son électricité d'énergies renouvelables. C'est pour cela que nous sommes en avance. Nous avons même la capacité de produire encore plus d'électricité renouvelable", a insisté le président costaricien. Selon une étude publiée l'année dernière par le consultant en énergie renouvelable Hinicio, le Costa Rica pourrait produire chaque année six millions de tonnes d'hydrogène vert, soit 8,5% de la demande mondiale actuelle. L'Allemagne, le Japon, la Corée du Sud, l'Australie et le Canada, notamment, seraient intéressés pour décarboner leur économie, assure M. Chang. Des entreprises étrangères pourraient investir au Costa Rica pour produire le gaz ou de l'ammoniaque vert, a dit à l'AFP le vice-ministre costaricien de l'environnement et de l'énergie Rolando Castro. Selon l'étude d'Hinicio, d'ici 2050, le secteur pourrait créer 221.000 emplois et contribuer chaque année pour 484 millions de dollars au PIB du pays.

